



Le sculpteur Boulogne

artiste surréaliste
1926-1992

Compilation des articles

Le sculpteur Boulogne (1926-1992)

Georges Boulogne, fils de Georges et Lydie Massin, est né à Reims le 8 juin 1926. Il passe son enfance dans la Somme entre Roye où ses parents sont installés comme marbriers et Fort-Mahon dans la petite villa de vacances du bord de mer. L'entreprise Boulogne-Massin est spécialisée dans la marbrerie funéraire et notamment les monuments aux morts dans la région picarde. Le jeune Boulogne en conçoit semble-t-il une détestation de la taille de la pierre, mais sans doute quand même une sensibilité au travail de la matière, préférant quand il sera sculpteur le modelage de la terre et le moulage en plâtre et en bronze.

Boulogne est doué pour le dessin comme en témoignent des œuvres de jeunesse. Il étudie à l'école des beaux-Arts de Reims de 1942 à 1944 où il obtient un premier prix de modelage. A l'âge de 18 ans, en novembre 1944, il expose, pour la première fois, au Salon des moins de 30 ans à Paris, sous le pseudonyme de Géo Boulognet, sans doute pour se distinguer de son père et peut-être en clin d'œil à ses origines antillaises. Ensuite, il étudie la peinture à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1947-1948 puis la sculpture de 1951 à 1958 avec pour maître le sculpteur Alfred Janniot¹. L'Art Déco qu'il cotoie dans son enfance et sa jeunesse à Roye² ou à Reims, de même que le Surréalisme influent sur ses goûts artistiques. Il confiera plus tard avoir été impressionné par les maîtres du Fantastique de la Renaissance et leurs recherches sur les perspectives curieuses, les anamorphoses, les jeux d'optiques et le mimétisme³.

Boulogne, dès ses premières œuvres, développe son goût pour le Surréalisme en réalisant des sculptures selon le concept de la « double image » dont il prétend être le premier à l'appliquer à la sculpture : *L'Homme dans l'œuf* (1952) qui s'inspire d'une célèbre photographie de Philippe Halsman mettant en scène Dali, *La Main Trois Yeux* (1953) qui illustre en 1966 la couverture de la revue *Planète*⁴, *Ange-Pigeon* (1954) et *Ange-Mouton* (1955)⁵. En 1961, il connaît la consécration en réalisant le portrait de Salvador Dali qui donne lieu à d'extravagantes inaugurations, transformant le buste en sculpture « surréaliste ». C'est ainsi qu'à New York, le 18 avril 1963, les moustaches sont représentées par des queues de souris vivantes enfermées à l'intérieur du buste, puis le 13 novembre 1963 à Paris, par des serpents vivants⁶.

Au début de sa carrière, Boulogne se place sous la protection de Woodland et Olga Kahler, couple fortuné, mondain et cosmopolite, qui lui permet de fréquenter le Tout-Paris des années 1950 et 1960. Il multiplie ainsi les commandes de portraits dont notamment Jean de Brglie (1953), François Noailles (1954), le prince Rainier de Monaco (1955), le prix nobel Albert Schweitzer (1955), le compositeur de musique Henri Sauguet (1958), Emmuel d'Uzès (1958), le scientifique Jean Rostand (1958) et le maréchal Juin (1958). A partir des années 1970, Boulogne travaille moins. Cette éclipse s'explique par la perte de l'appui de ses mécènes, la disparition de son principal commanditaire et en 1972 l'expulsion de son atelier rue d'Alésia à Paris, quartier des artistes près de Montparnasse qui connaît alors d'importantes opérations immobilières. Boulogne s'exerce alors à de nouvelles recherches créatives toujours influencées par le Surréalisme. Il décède à Paris le 1^{er} novembre 1992 et est inhumé à Roye dans la sépulture familiale qu'avait réalisée la marbrerie Boulogne-Massin.



Boulogne, *Femme dans le Vent*, 1944. Une des premières sculptures de l'artiste qu'il réalisa au lendemain de la guerre. Photo DR, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Boulogne, *La Main 3 Yeux*, 1953. Photo DR, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Boulogne, *Ange-Pigeon* (1954) et *Ange-Agneau* (1955), deux sculptures qui illustrent le concept de la double image, cher aux surréalistes et dont Boulogne se veut le créateur en trois dimensions. Photos DR, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Boulogne, *L'Homme dans l'œuf*, 1952. Photo DR, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Dali et Boulogne lors de la première inauguration du buste, Geminaire Gallery à New York, 18 avril 1963. Photos DR, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Boulogne et le buste de Dali en cours de modelage à Port-Lligat (Espagne), été 1961. Photos DR, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.

¹ Alfred Janniot (1889-1969) est connu pour être un sculpteur se rattachant à l'Art Déco, avec la façade du Musée des Colonies (1931) aujourd'hui Musée de l'Immigration à la Porte Dorée ou les bas-reliefs du Palais de Tokyo (1937).

² Détruite au cours de la Première Guerre mondiale, la ville de Roye est reconstruite et les maisons et édifices publics adoptent le style Art Déco qui fait une bonne part aux sculptures et aux éléments décoratifs, comme l'église construite par les architectes Charles Duval et Emmanuel Gonse, ainsi que l'hôtel de ville, œuvre d'Arthur Régnier.

³ « Doubles images par Boulogne » in *Chefs d'œuvre de l'Art*, 23 juin 1965.

⁴ Revue sur le réalisme fantastique éditée de 1961 à 1971. Elle fut créée par Louis Pauwels et Jacques Bergier à la suite du succès en librairie de leur ouvrage *Le Matin des Magiciens*.

⁵ Farion (Vincent), *La "double image" de Boulogne*, Corneilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2009, 4 p.

⁶ Farion (Vincent), art. cit., p. 3.

Vincent Farion

Extrait de Jacques Hantraye, *Les origines guadeloupéennes du sculpteur Boulogne*, Musée du Plâtre, 2017

Boulogne, sculpteur (1926-1992)

Formation

- Ecole des Beaux-Arts de Reims (1941-1944)
- Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (peinture, 1952-1958) (sculpture 1951-1958, élève d'Alfred Janniot)

Expositions personnelles

- Boston USA (Gallery Symphony Hall) - 1955
- Principauté de Monaco - 1956
- New York (One man show) - 1963
- Porte ouverte (Atelier Grana) Paris - 1972

Expositions collectives

- Salon des moins de 30 ans, galerie royale, Paris - 1944
- Galerie Collin-Maillard, Paris - 1946
- Galerie Falvart, Paris (avec Salvador Dali) - 1963
- 15^{ème} Salon de la Jeune Sculpture, Paris - 1963
- Galerie Knoedler, New York city - 1963
- 1^{ère} Biennale Internationale de Sculpture contemporaine « Formes Humaines », Musée Rodin - 1964
- Abbaye de Royaumont - 1964
- Salon des Amis de Brantome (en Périgord) - 1964
- Salon « Comparaison », Musée d'Art moderne, Paris - 1965
- 8^{ème} Biennale Middelheim, Anvers (Belgique) - 1965
- Galerie Claude Bernard, Paris « Portraits » - 1967
- Galerie Camille Renault – « Chevaux » - 1972
- 28^{ème} Salon de Mai - 1972
- Château de Fontaine Henri (Calvados) – « Chevaux sculptés » - 1975
- 10^{ème} Biennale Internationale des Bronzetto, Padova (Italie) - 1975

Principales sculptures conservées au musée du Plâtre

- Femme dans le Vent - 1944
- Crucifixion - 1945
- Christ pour un ossuaire militaire - 1945
- Homme dans l'œuf - 1952
- Mort de Saint François d'Assise - 1952
- La Main 3 Yeux - 1953
- Double Image Ange-Pigeon - 1954
- Double Image Ange-Agneau - 1955
- Lion-Queue - 1955
- Gisant - 1957/1958

- Double image Pigeon-Faucille - 1957/1958
- Petit torse mutilé - 1958
- Moyen torse
- Grand torse « Hercule »
- Résurrection de Lazare (le Christ aidant un paralytique) - 1959/1960 - *Modèle pour la chapelle de l'hôpital de St-Nazaire*
- Tête du cheval Amiral - 1960
- Lapin – Lapin-Main – Lapin-ce – 1960/1961
- Saint-Jean-Baptiste - *Etude*
- Jean-Jacques Rousseau - 1960
Etude pour le monument Rousseau de Montmorency
- Main d'Erica - 1961
- Main-Torse (Olympiades) - 1964
- L'oreille de Léda - 1970
- La Louve

Portraits en buste

- Olga Kahler (1899-1981)
Modèle pour Saint-Jean-Baptiste à Littleton / USA - 1951
- Général Le Coguiec (1896-1979)
Intendant Général des troupes coloniales françaises - 1952
- François de Noailles (né en 1905) - 1954
- Jean de Broglie (1921-1976) Conseiller d'Etat - 1953/1955
- Albert Schweitzer (1875-1965) Prix Nobel de la Paix - 1954
Bronze dans les jardins de Monaco
- Rainier III de Monaco (1923-2005) - 1955
Marbre au Palais princier de Monaco
- Maréchal Juin (1888-1967) - 1958
- Hector de Ayala, ambassadeur de Cuba en France - 1958
- Henri Sauguet (1901-1989), compositeur de musique - 1958/1959
- Emmanuel d'Uzès (1927-1999) - 1958/1959
- Jean Rostand (1894-1977), académicien - 1958/1959
Bronze acquis par le ministère de la Culture et exposé à Saint-Germain (Vienne)
- Salvador Dali (1904-1989), peintre - 1961/1963
- Henri du Chastel de la Howarderie - 1960/1966
- Philippe Lippens - 1966

ART / SCULPTURE

LA « DOUBLE IMAGE DE BOULOGNE »

**« La sculpture est mon moyen d'expression.
Je suis le premier à avoir découvert et à avoir
exécuté en trois dimensions la double-image. »
Georges Boulogne (1965).**

L'exploration des archives du sculpteur Boulogne (1926-1992) nous permet de mieux connaître la vie de l'artiste et de documenter son œuvre. Parmi les plâtres originaux conservés et exposés au musée du Plâtre, les plus significatifs du style du sculpteur appartiennent à la « double image », concept formel dont Boulogne se dit l'inventeur.

En 1965, la revue *Chefs-d'œuvre de l'art* consacre un article à cette « double image », occasion pour Boulogne d'en donner lui-même la définition : « C'est la faculté de voir autre chose – qui entraîne une représentation délirante de l'image. C'est une vision où le rêve ressemble à une hyperlucidité – qui donne la transfiguration du réel – pour montrer une réalité seconde. »

L'art de Boulogne est empreint par les anciens surréalistes qu'il admire. D'ailleurs le sculpteur réalisa en 1960 le portrait de Salvador Dali (1904-1969) avec lequel il était lié. Boulogne est également impressionné par les maîtres du fantastique de la Renaissance et leurs recherches sur la perspective, les anamorphoses, les jeux d'optique et le mimétisme. L'art de Boulogne s'appuie sur une formation classique. Il fut élève de l'école nationale des Beaux-Arts de Paris (1951-1958) avec pour professeur Alfred Janniot (1889-1969)¹.

Boulogne explicite son concept : « Ma double-image est la représentation d'un sujet de forme figurative et classique – qui donne simultanément l'apparition d'une autre image que celle vue au premier instant – sans aucune déformation matérielle de chacune des deux visions – complètement différentes l'une de l'autre. »

Chez Boulogne, différentes techniques de sculptures – bas-reliefs et rondes-bosses – permettent de donner forme à la « double image » que l'on peut visualiser grâce au modelage mais aussi grâce à l'éclairage de la sculpture. Et selon les sujets d'inspiration – classique, religieux, voire érotique – il s'agit bien pour l'artiste d'un « geste qui donne naissance à un autre état sans défigurer la seconde ou la première [image] – qui est nécessaire à l'un ou l'autre. »

LA MAIN 3 YEUX

RONDE-BOSSE, PLÂTRE, 1953

« GESTE DONNANT NAISSANCE À UNE AUTRE IMAGE,
À UN AUTRE VISAGE. »



En 1966, la sculpture « Main 3 yeux », devenue emblématique de l'œuvre de Boulogne, fait même la couverture de la revue « Planète »². Et comme il est écrit en pages intérieures : « La seconde image de Boulogne semble sortir de la première lorsque le regard s'arrête, sans cependant rien lui emprunter. » A l'époque, à l'occasion de la préparation de l'article, Boulogne proposa à la rédaction de « Planète » une série de photographies de ses œuvres les plus révélatrices de la « double image ». Nous les reproduisons aujourd'hui avec les commentaires rédigés en 1966 par Boulogne lui-même.

Boulogne donne des indications sur la façon de regarder ses œuvres.

« J'aime montrer au premier coup d'œil « ma sculpture » à « double-image » – comme une chose simple et banale. Quand il ne reste après un temps – devant vos yeux – qu'une vision informelle.

Quand l'image vient vers vous au moment où l'on échappe à l'analyse – l'insolite vient nous interroger.

J'aime alors donner le « déclic » de surprise et je veux obtenir ce « tiens – je me suis trompé – je vois autre chose – est-ce que c'est vrai ? »

Voir cette autre image – revoir la première – et se souvenir de l'autre – (et simultanément l'une ou l'autre) c'est ma victoire.

Préférer la Première ou la Seconde est autre problème – une autre réussite.

Mais avoir montré en trois dimensions une sculpture à « double-image » c'est vrai – et si vraiment j'ai réussi – je voudrais qu'on me le dise. »

Les plâtres originaux de l'artiste sont exposés au musée du Plâtre. Aux visiteurs de nous dire si Boulogne a réussi à montrer sa sculpture en « double-image ».

VINCENT FARION

La Lettre Blanche n° 28 / mai 2007

LAPIN MAIN

RONDE-BOSSE, PLÂTRE, 1959/1961

« GESTE TRANSFORMATION - TRANSFIGURATION D'UN LAPIN POUR UNE OMBRE CHINOISE. »



MAIN TORSE

RONDE-BOSSE, PLÂTRE, 1964 (OLYMPIADES)

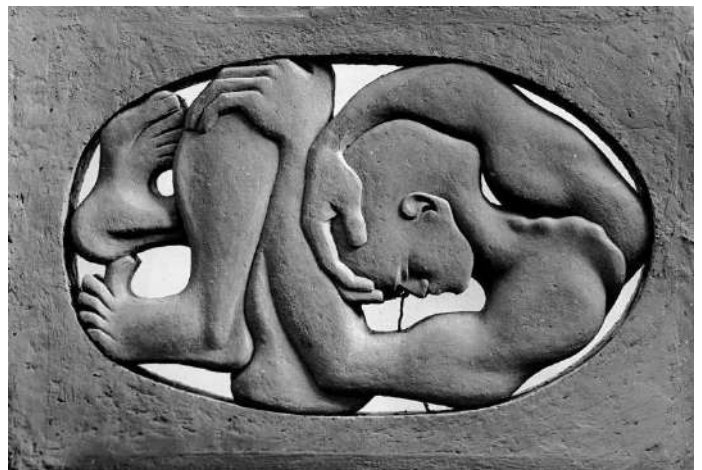
« GESTE POUR LA TRANSFORMATION D'UNE MAIN EN UN TORSE. »



HOMME DANS L'ŒUF

PLÂTRE, 1952

« SCULPTURE D'UNE POSITION ÉGOCENTRIQUE, HOMME DANS L'ŒUF, ADMIRATION DU NOMBRIEL. « PEUT ÊTRE VUE DANS TOUS SENS. »



MORT DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

BAS-RELIEF, PLÂTRE, 1952

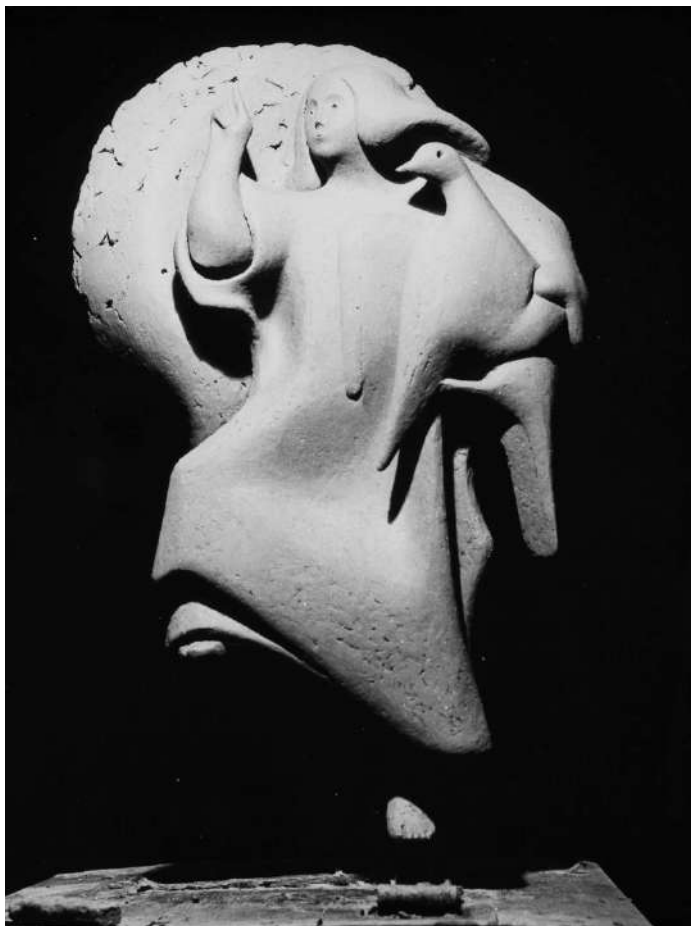
« APPARTENANT À DES GESTES DE LA DOUBLE IMAGE.
BAS-RELIEF POUR LE TOMBEAU DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.
ON APERCEVRA SEULEMENT À LA FIN DE L'ANALYSE QU'IL EST
COUCHÉ SUR SON LOUP.



ANGE PIGEON

RONDE-BOSSE, PLÂTRE, 1954

« DOUBLE IMAGE POUR UNE ANNONCIATION DE LA PENTECÔTE
MONTRANT L'ANGE PORTANT LE PIGEON ET SIMULTANÉMENT
L'APPARITION DU ST-ESPRIT CONTENUE DANS LA TÊTE D'UN
APÔTRE. »



ANGE AGNEAU

RONDE-BOSSE, PLÂTRE, 1955

« DOUBLE IMAGE MONTRANT SAINT JEAN-BAPTISTE ENFANT
PORTANT L'AGNEAU ET SIMULTANÉMENT L'APPARITION DE LA
PROPRE TÊTE DECAPITÉE DE CE SAINT.

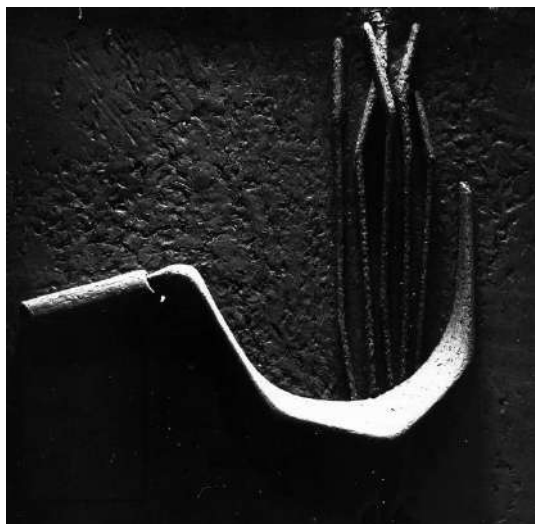
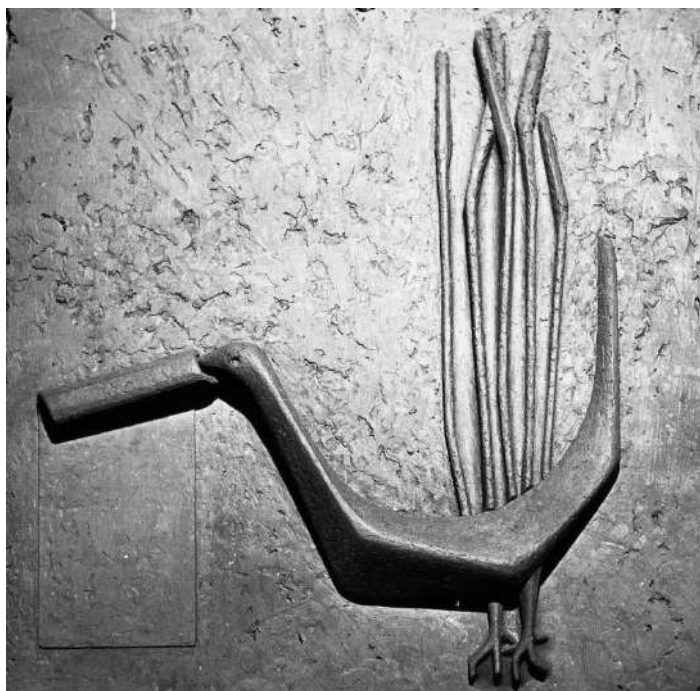


PIGEON FAUCILLE

BAS-RELIEF, PLÂTRE, 1957-1958

« DOUBLE IMAGE D'UNE MÊME SCULPTURE :

MOONLIGHT [CLAIR DE LUNE] - DAYBREAK [POINT DU JOUR] - MORNING [MATIN] - NOON [MIDI] POUVANT ÊTRE ÉGALEMENT RECONSTITUÉS ÉLECTRONIQUEMENT POUR MONTRER UNE FAUCILLE COUPANT LE BLÉ SE TRANSFORMANT APRÈS LES QUATRE CHANGEMENTS DE LUMIÈRE DE LA JOURNÉE EN UNE AUTRE IMAGE (LA DERNIÈRE) ; POUR MONTRER LA TRANSFIGURATION DE CETTE FAUCILLE COUPANT LE BLÉ (SOUS L'ÉCLAIRAGE DE LA LUNE) EN UN PIGEON PORTANT UN PARCHEMIN (SOUS L'ÉCLAIRAGE DE MIDI), LES RACINES DU BLÉ FAISANT LES PATTES DU PIGEON. »



SOURCES

« Doubles images par Boulogne » in *Chefs-d'œuvre de l'Art*, n° 119, Paris, Librairie Hachette, 1965, p. IV.

Pierre Chapelot, « Les doubles images du sculpteur Boulogne », in *Planète*, n°27, Paris, mars/avril 1966, p. 188.

Notes manuscrites, dossier « Planète », Fonds Boulogne / musée du Plâtre.

NOTES

¹ Alfred Janniot, sculpteur qui s'illustra dans de grandes réalisations des années 1930 notamment aux palais de Chaillot, palais de Tokyo, palais des Colonies.

² Revue renommée sur le réalisme fantastique lancée par Louis Pauwels et Jacques Bergier après le succès de leur livre « Le matin des magiciens » en 1960

LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE

Musée du Plâtre / Aux Musées Réunis

31 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis

Tél. : 01 30 26 15 21 – museeduplatre@orange.fr

[f@museeduplatre](https://www.facebook.com/museeduplatre)

Directeur de la publication : Francis Allory

Conception graphique : Albéric d'Hardivilliers

Crédits photographiques : Fonds Boulogne / musée du Plâtre – Droits réservés.

En ligne sur : www.museeduplatre.fr

Prix : 3 euros

© Musée du Plâtre – Mai 2007 – 2^{ème} édition (2018)

Avec le soutien de



LA MAIN 3 YEUX

« Geste donnant naissance à une autre image, à un autre visage. » C'est ainsi que le sculpteur Georges Boulogne (1926-1992) donne à voir cette œuvre qu'il réalisa en 1953. Elle appartient à la « double image », concept formel que le peintre Salvador Dali (1904-1989) théorisa en 1930 à la suite du Surréalisme.

Boulogne, dont Dali fut le modèle, l'appliqua à la sculpture : « Ma double-image – écrit-il dans *Chefs-d'œuvre de l'art* en 1965 – est la représentation d'un sujet de forme figurative et classique – qui donne simultanément l'apparition d'une autre image que celle vue au premier instant – sans aucune déformation matérielle de chacune des deux visions – complètement différentes l'une de l'autre. »

En 1966, *La Main 3 Yeux* est choisie pour illustrer la couverture de *Planète*, célèbre revue sur le réalisme fantastique. Le musée du Plâtre conserve les plâtres originaux de l'artiste où d'autres sculptures à « double-image » sont à découvrir.

► Boulogne (Georges), *La Main 3 Yeux*, ronde-bosse, 0,69 x 0,35 x 0,46, plâtre patiné bronze.
1953, coll. Musée du Plâtre, Corneilles-en-Parisis.



UNE ŒUVRE DU SCULPTEUR BOULOGNE À SAINT-NAZAIRE

La chapelle du centre hospitalier de Saint-Nazaire conserve un grand bas-relief en pierre du sculpteur Boulogne dont le plâtre original est exposé aux Musées Réunis de Corneilles.

En décembre 1958, le sculpteur Boulogne (1926-1992) se voit confier l'exécution d'un bas-relief pour la chapelle du nouvel hôpital de Saint-Nazaire dont le sujet est « Le Christ guérissant un malade ». A cette date, la construction de l'édifice est en cours d'achèvement, œuvre de Noël Le Maresquier (1903-1982), architecte de la reconstruction de la ville de Saint-Nazaire, laquelle a été détruite en quasi-totalité en 1944 et 1945. Sur le mur intérieur de la chapelle côté sud est réservé un grand panneau en pierre de Chauvigny « brute de sciage », constitué de douze blocs rejoin- toyés et mesurant 3 x 2,40 m, soit 7,20 m² à sculpter. Boulogne va s'y employer.

DE L'ESQUISSE AU MODELAGE

L'artiste esquisse quelques dessins puis réalise une maquette en terre qui est ensuite moulée en plâtre (0,675 x 0,63 m). Elle est acceptée par le maire de Saint-Nazaire et l'évêché de Nantes. La commande officielle est passée le 5 novembre 1959 pour la somme forfaitaire de 800 000 anciens francs. Dans son atelier parisien, Boulogne commence le travail d'agrandissement de son esquisse à l'échelle 1/2 du futur bas-relief (1,73 x 1,39 m). Le modelage en terre est terminé dans la nuit du 15 au 16 mars 1960. Afin de pérenniser l'œuvre, ce modelage est moulé au plâtre « à creux perdu ». Dans le moule obtenu (négatif) est recoulé du plâtre qui démoulé à son tour permet d'obtenir un positif qui devient le « plâtre original », soit l'état le plus ancien du travail du sculpteur puisque la terre a disparu. Ce moulage est retouché et achevé le 12 avril 1960.

L'EXÉCUTION EN PIERRE

Le bas-relief en plâtre est expédié par train à Saint-Nazaire le 25 avril et va servir de modèle à la sculpture de la pierre sur place par un praticien, Albert Navarra. La taille de la pierre a lieu selon la technique de la « mise aux points ». A l'aide d'une machine munie de pointes fixées à l'extrémité de tubes télescopiques, trois points de « basements » sont choisis sur le modèle puis, en tenant compte de l'agrandissement au double, sont reportés

sur le bloc à tailler. D'autres points de repère sont répétés qui permettent au praticien de connaître l'épaisseur de la matière à supprimer au fur et à mesure de son travail. La figure est dégagée peu à peu, c'est l'épannelage. Boulogne est à Saint-Nazaire les 11 et 12 mai 1960 pour se rendre compte du début de la « mise aux points ». Il en profite pour assister à l'inauguration du paquebot *France* par le général de Gaulle.

UNE ŒUVRE INACHEVÉE

Mais le chantier prend du retard à cause des offices et célébrations qui ont lieu dans la chapelle et réduisent les heures de travail. Le sculpteur se rend de nouveau à Saint-Nazaire les 3 et 4 juin 1960 puis du 14 au 17 juillet pour donner la main à son praticien. A la fin du mois de juillet, la « mise aux points » est faite, il reste à effectuer les corrections et la finition. Boulogne retourne sur place du 2 au 5 août, date à laquelle Navarra arrête son travail faute

d'avoir obtenu une rallonge budgétaire de la part de l'entrepreneur des travaux. La finition du bas-relief en pierre demeure inachevée. Boulogne vient retirer son modèle en plâtre qui est réexpédié à Paris le 28 novembre 1960. Les éléments manquent pour connaître la suite. Le bas-relief est-il resté inachevé ? Boulogne a-t-il lui-même réalisé la finition ?

Toujours en place, cette œuvre pourrait aujourd'hui être menacée. En effet, le centre hospitalier de Saint-Nazaire est en cours de déménagement et aucune mesure de sauvegarde de la chapelle n'a été envisagée jusqu'à présent.

VINCENT FARION



► Georges Boulogne, *Le Christ guérissant un malade*, 1960, 1,73 x 1,39 m.
Le bas-relief en terre est photographié avant d'être moulé en plâtre.



RAINIER DE MONACO

En 1955, Boulogne (1926-1992) reçoit une commande officielle du prince Rainier de Monaco (1920-2005) pour réaliser son buste. À l'issue de 13 heures de pose dans l'atelier du sculpteur à Paris, Rainier se déclare très satisfait de l'œuvre dont notre musée conserve le plâtre original. Ce buste étant destiné à orner le palais princier, Boulogne entreprend son exécution en marbre blanc de Carrare. La sculpture est livrée à Monaco en 1956, mais est refusée. C'est qu'entre-temps le prince Rainier a épousé Grace Kelly, et le portrait de son époux n'est pas au goût de la princesse. Boulogne s'essaiera à un « lifting » du buste de Rainier en 1958, sans succès.

► Boulogne, *Prince Rainier de Monaco*, ronde-bosse, plâtre original, H. 93 cm, 1955, collection Musée du Plâtre.

SCULPTURE

QUAND DALÍ POSAIT POUR LE SCULPTEUR BOULOGNE

LE BUSTE EN PLÂTRE DE SALVADOR DALÍ, RÉALISÉ PAR LE SCULPTEUR BOULOGNE ET QUE CONSERVE LE MUSÉE DU PLÂTRE, A ÉTÉ INAUGURÉ DEUX FOIS EN 1963 PAR DALÍ LUI-MÊME, AU COURS D'EXTRAVAGANTES MISES EN SCÈNE.



pérenniser la sculpture. Le plâtre original ainsi obtenu subit alors quelques retouches. Pour l'inauguration de son buste, Dalí ne manque pas de projets pour le transformer en objet surréaliste comme par exemple incruster des montres à la place des yeux d'où sortiraient des fourmis. Le *New York Journal-American* révèle que « le sens de l'humour diabolique de Dalí a surpris Boulogne quand il a menacé de remorquer l'énorme tête sculptée jusqu'à la mer, attachée à un rapide bateau à moteur, et la voir ainsi se désintégrer dans les vapeurs océaniques. » Toutefois Boulogne refuse de se prêter à ce geste iconoclaste.

La première inauguration a lieu à New York, Geminaire Gallery, le 18 avril 1963. Dans le buste en plâtre, patiné bronze, sont alors enfermées des souris blanches dont les queues ressortent en s'agitant à la place des moustaches. Pour la seconde inauguration à Paris, Galerie Falvart, le 13 novembre suivant, ce sont cette fois-ci des serpents qui ressortent. *Le Figaro* rapporte les mots de Dalí : « Depuis Adam et Eve, le serpent est le symbole du côté gluant de l'humanité ». *L'Aurore* quant à lui s'inquiète : « On ne connaît pas encore les mesures de sécurité prises afin d'éviter que les reptiles ne s'attaquent aux invités du vernissage. On suppose cependant que tout a été fait pour éviter les drames ». En effet, le Tout-Paris est là, ainsi que la presse et les actualités cinématographiques.

QUELLE POSTÉRITÉ ?

Deux bustes ont été tirés en bronze, dont un couronné de petites cuillères en argent. Le sculpteur Boulogne a conservé par devers lui le plâtre original et les surmoulages, dont le buste inauguré deux fois par Dalí. Depuis 2007, ils sont conservés au Musée du Plâtre avec le fonds d'atelier du sculpteur.

VINCENT FARION

Les goûts et la formation artistique du sculpteur Boulogne (1926-1992) le poussent vers le surréalisme et Dalí est un artiste qu'il admire. Celui-ci l'invite à passer l'été 1961 chez lui à Port Lligat, en Espagne, afin de sculpter son portrait. Boulogne raconte son arrivée le 8 juillet 1961 : « Dalí est venu nous chercher pour nous montrer l'incendie qui s'est allumé au cimetière de Port Lligat qui est au-dessus de la maison (...). Dalí trouvait mon arrivée spectaculaire ! Comme il est un symboliste j'ai tout à croire que c'est bon signe ».

UN ÉTÉ AVEC DALÍ

Le travail commence le 10 juillet par des prises de photographie du maître sous toutes les faces. Le 13, le sculpteur reçoit sa sellette et y installe son bloc de terre et le 14 Dalí pose pour la première fois. La sculpture va prendre forme peu à peu sous les mains de Boulogne. « Je pensais que Dalí serait mal à l'aise. Mais à ma grande surprise, il fut un merveilleux modèle. Il était très calme et parfois s'asseyait longuement 45 minutes sans bouger. Nous parlions un peu, et parfois des amis venaient le distraire pendant qu'il posait, mais la plupart du temps il était seulement assis et il méditait » raconte le

sculpteur au *New York Journal-American* (25.11.1962). Le journal espagnol *Blanco Y Negro* (15.09.1962) présente Boulogne : « C'est un jeune très « Saint-Germain-des-Prés », mais qui sait ce qu'il a entre les mains. (...) Le sculpteur travaille consciencieusement, lentement. Il sait que cette sculpture va faire le tour du monde. Il éprouve avec force la grande responsabilité qui l'attend. »

Pendant leurs vacances, Dalí et son épouse Gala reçoivent de nombreux visiteurs qui ne manquent pas d'admirer le buste en cours de réalisation. Boulogne se retrouve ainsi au milieu d'une réunion de grandes figures du surréalisme avec Dalí, le photographe Man Ray et le peintre Marcel Duchamp. Le sculpteur est également invité à la grande fête qui est donnée le 12 août 1961 en l'honneur du maître par sa ville natale de Figueras. La corrida qui ponctue cette journée mémorable se termine par l'embrasement d'un taureau de plâtre doré dû à Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely.

LES INAUGURATIONS DU BUSTE

De retour à Paris en septembre, Boulogne procède au moulage de son œuvre afin de

Les plâtres patinés du fonds d'atelier du sculpteur Boulogne

Vincent FARION, musée du Plâtre

Le musée du Plâtre conserve le fonds d'atelier de Georges Boulogne (1926-1992), sculpteur actif du début des années 1950 jusqu'aux années 1970¹. Cette période fut trop courte pour que l'artiste connaisse une notoriété durable, d'autant plus qu'il reçut peu de commandes publiques. Pourtant, Boulogne réalisa les portraits de célébrités qui le lui commandèrent et auraient pu assurer son succès.

Né à Reims (Marne) le 8 juin 1926, Georges Boulogne est élève de l'école des Beaux-Arts de cette ville (1941-1944) où il obtient un 1^{er} prix de modelage. Puis, il étudie la peinture (1947-1948) et se perfectionne à la sculpture (1951-1958) aux Beaux-Arts à Paris. Il y est élève d'Alfred Janniot (1889-1969), sculpteur de l'époque Art Déco. Boulogne est également impressionné par les maîtres de la Renaissance et leurs recherches sur la perspective, les anamorphoses, les jeux d'optique et le mimétisme. Si l'artiste s'appuie sur une formation classique, c'est néanmoins le Surréalisme qui va inspirer ses premières sculptures, créées selon le concept de la « double image », quand deux sujets peuvent être vus simultanément².

L'origine du fonds

Sur environ 80 oeuvres en plâtre inventoriées (originaux, moulages ou compositions), 18 sont gomme-laquées tandis que 9 sont patinées ou peintes dont 7 imitant le bronze.

Les plâtres gomme-laqués sont considérés comme les plâtres originaux, obtenus à creux perdu d'après le modelage initial en terre, qui eux-mêmes ont été à nouveau reproduits afin de réaliser un moule destiné à un

autre moulage en plâtre ou à une fonte en bronze. La gomme-laque, dont on recouvre le modèle à reproduire, est un apprêt de la surface en plâtre, un bouche-pores et une barrière contre l'humidité. Dans le cas où elle sert de patine décorative, elle permet de lier et fixer les pigments sur le plâtre ou d'autres matériaux³. La gomme-laque est une résine naturelle de couleur ambrée obtenue de la *Kerria lacca*, cochenille asiatique ou sud-américaine. On la trouve sous forme de paillettes que l'on dissout dans de l'alcool pour en faire un vernis qu'on applique au pinceau ou au pistolet sur la pièce à protéger ou patiner.

Quant aux plâtres patinés, sans doute l'ont-ils été à titre de démonstration du rendu de la sculpture en vue d'éventuels tirages en bronze. Boulogne a pour fondeur Susse Frères, maison renommée à Arcueil (Val-de-Marne), et on trouve parmi ses praticiens les noms des mouleurs en plâtre Barsanti à Paris et Bertault à Antony (Hauts-de-Seine).

En 1972, Boulogne doit quitter son atelier de la rue d'Alésia (Paris 14^e), promis à la démolition. Il déménage son fonds d'atelier à Roye (Somme) dans l'ancienne marbrerie paternelle. Ce fonds rejoint les collections du musée du Plâtre en 2007 à la suite du don fait par les héritiers de l'artiste. Quelques oeuvres sont exposées au musée à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise) avant que celui-ci ne soit obligé de quitter les lieux. Depuis 2021, le fonds est stocké en attendant que le musée du Plâtre trouve une nouvelle localisation. A part quelques pièces nettoyées, la majorité des sculptures est restée dans l'état dans lequel elles ont été retrouvées en 2007 : plâtres encrassés de poussière avec quelques éclats et perte de matière.



Boulogne dans son atelier de la rue d'Alésia à Paris en 1972.
Photo P. Sornin.

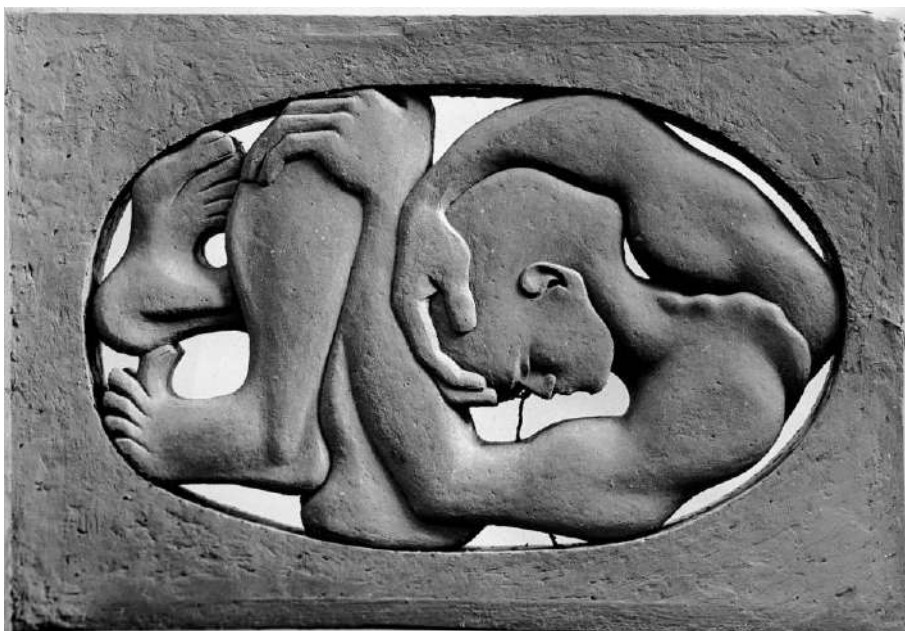
¹ Farion (Vincent), « Le sculpteur Boulogne (1926-1992) » in Hantraye (Jacques), *Les origines guadeloupéennes du sculpteur Boulogne*, Musée du Plâtre, 2017, 116 p.

² « Doubles images par Boulogne » *Chefs-d'œuvre de l'Art*, n° 119, Paris, Librairie Hachette, 1965, p. IV.

³ Rosier (Pascal), *Le moulage*, Paris, Dessain et Tolra, 1998, 158 p.

L'inspiration surréaliste et les sculptures à double image

L'Homme dans l'Œuf (1952) représente un homme nu en position fœtale s'inscrivant dans un ovale. L'œuvre s'inspire d'une célèbre photographie de Philippe Halsman (1941) représentant Salvador Dali dans cette même position. Dans une perspective surréaliste, la sculpture de Boulogne peut être retournée et vue dans tous les sens : faces avant-arrière, gauche-droite ou haut-bas. Deux plâtres sont conservés par le musée du Plâtre, l'un resté naturellement blanc, l'autre patiné ou peint en vert bronze présentant des altérations. Au moins deux bronzes ont été tirés de cette œuvre en 1963.



L'Homme dans l'Œuf (plâtre 71,5 x 48,5 x 10 cm).
Photo P. Sornin.

La Main Trois Yeux (1953) est emblématique pour Boulogne de sa recherche formelle sur la « double image », une de ses premières œuvres inspirée de ce concept surréaliste. C'est ainsi que la sculpture sert d'illustration en 1966 à la couverture de la revue « Planète », consacrée au réalisme fantastique². Et comme il est écrit en pages intérieures : « La seconde image de Boulogne semble sortir de la première lorsque le regard s'arrête, sans cependant rien lui emprunter⁴. » Le musée du Plâtre conserve deux plâtres bronzés dont l'un avec socle intégré. Au moins trois épreuves en bronze ont été réalisés par Susse en 1962 et 1963.



La Main Trois Yeux (plâtre patiné bronze 67 x 34 cm). Photo M. Girodeau.

⁴ Chapelot (Pierre), « Les doubles images du sculpteur Boulogne », *Planète*, n° 27, Paris, mars/avril 1966, p. 188.

Directement inspiré du concept de double image, le dyptique des **Ange-Pigeon et Ange-Agneau (1954-1955)** matérialise le goût de Boulogne pour les jeux optiques de la Renaissance, mais aussi pour le Surréalisme dont le sculpteur se veut un héritier. En fonction du regard que l'on porte, on peut voir de face un ange portant un pigeon pour l'un et un agneau pour l'autre, ou un homme à barbe en profil⁵. Boulogne l'a explicité lui-même : « double image pour une annonce de la Pentecôte montrant l'ange portant le pigeon et simultanément l'apparition du St-Esprit contenu dans la tête d'un apôtre » et « double image montrant St-Jean-Baptiste enfant portant l'agneau et simultanément l'apparition de la propre tête décapitée de ce saint »⁶.



Ange-Pigeon et Ange-Agneau (plâtre et plâtre gomme-laqué 78 x 46 x 15 cm).
Photos DR et musée du Plâtre.

⁵ Farion (Vincent), La « double image » de Boulogne, *Les Articles du Musée du Plâtre*, 2018, 4 p.

⁶ « Doubles images par Boulogne » *op. cit.*

Boulogne crée une série de lapins (1961-1962) dont la tête se métamorphose d'une sculpture à l'autre. D'abord le **Lapin debout**, dressé sur ses pattes arrière. Puis le **Lapin-Main** dont la tête est devenue précisément une main humaine qui, avec un éclairage étudié, redonne à voir une tête de lapin en ombre chinoise. De celle-ci, deux fontes en bronze sont connues. Enfin le **Lapin-ce**, la tête étant remplacée par une grande pince à linge.



Lapin debout (plâtre 66 x 15 x 17 cm). Photo M. Girodeau.



Lapin-ce (plâtre gomme-laqué 66,5 x 15 x 17 cm). Photo musée du Plâtre.



Lapin-Main (plâtre 84 x 28 x 32 cm). Photo P. Sornin.

Le nom de **Lion-Queue** (1963) est assez explicite pour faire partie des œuvres de Boulogne à caractère érotique dont au moins un tirage bronze a été effectué par Susse.



Lion-Queue (détail) (plâtre 57,5 x 54 x 9 cm). Photo Musée du Plâtre.

La **Main-Torse** ou **Olympiades** (1964) est créée à l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo. Elle porte quelques traces de gomme-laqué qui témoignent de son tirage en bronze par Susse.



Main-Torse ou Olympiades (plâtre 30 x 17,5 x 11 cm). Photo P. Sornin.



De gauche à droite, **Albert Schweitzer** (plâtre gomme-laqué 47 cm), **le cheval Amiral** (plâtre gomme-laqué 50 cm) et **Jean Rostand** (plâtre patiné bronze 51 cm).
Photos J.-P. Hochet (gauche et centre), photo musée du Plâtre (droite).

Quelques portraits de célébrités

Pour les bustes de personnalités dont il multiplie les commandes (une quinzaine), Boulogne apporte un traitement formel qui rappelle la sculpture de la Renaissance et qui donne une forte expression aux visages. Certaines œuvres ont connu des fortunes diverses.

C'est à Gunsbach (Haut-Rhin), son pays natal où il passe ses vacances, qu'**Albert Schweitzer** (1875-1965), médecin humanitaire au Gabon et prix Nobel de la Paix 1952, pose pour Boulogne à l'été 1954. Un article de presse rapporte qu'« avant de commencer son travail, l'artiste (...) avait remarqué que le visage du docteur posait les problèmes de la plastique byzantine, aussi est-ce dans ce style qu'il a conçu et exécuté son œuvre »⁷. Le musée du Plâtre conserve deux plâtres gomme-laqués. La première épreuve en bronze, fondue par Susse, est acquise par le prince Rainier en 1955 et installée avenue des Pins sur le rocher de Monaco en 1966. Elle fait partie aujourd'hui du Chemin des sculptures Rainier III⁸.

Le buste du biologiste **Jean Rostand** (1894-1977), dont le musée du Plâtre conserve le modèle plâtre patiné bronze, nécessite de longues et répétées séances de pose (23) et de travail (49). Elles ont lieu chez Rostand à Ville d'Avray (Hauts-de-Seine) entre le 5 septembre et le 23 décembre 1958. C'est un travail que Boulogne estime « puissant, épuisant, interminable » mais avec le sentiment de voir « [s]on buste comme un arbre, le tronc faisant l'armature, les branches et le feuillage étaient taillés comme [s]on buste »⁹. Comme il l'a fait pour le portrait de Schweitzer, soucieux de l'équilibre des formes, Boulogne stylise en les simplifiant les cheveux et « leurs arabesques ». Le buste est ensuite transporté dans son atelier parisien afin de

« continuer l'étude et la plénitude de la forme avant le moulage »¹⁰. Après que Rostand ait été élu à l'Académie française en 1959, l'Etat, à travers le ministère des Affaires culturelles, passe commande d'un tirage en bronze. L'apprenant avec joie, Rostand écrit à Boulogne : « Il eut été par trop dommage qu'une telle œuvre d'art se dût résigner à la fragilité du plâtre »¹¹. Une copie du plâtre original est faite le 28 octobre 1960 par F. Barsanti, mouleur rue Plumet (Paris 15^e) et Susse opère la fonte en 1961. Ce buste en bronze appartenant à l'Etat est installé en 1972 sur une place du village de Saint-Germain (Vienne) à l'initiative du conseiller général Fernand Chaussebourg, sans que l'on en connaisse la motivation¹².

La tête du cheval **Amiral** a connu une histoire controversée après que Boulogne l'ait offerte à Olga Kahler, protectrice de l'artiste et propriétaire du pur-sang en question. Boulogne travaille à son modèle du 8 mai au 20 juillet 1960. Après la sculpture de la terre et les retouches, un moulage en plâtre est réalisé par Barsanti. Le mouleur prend d'abord une empreinte du modelage en terre en deux parties (chaque côté de la tête du cheval) avec laquelle il crée un moule ou négatif. Le tirage en plâtre, avec lequel on retrouve la forme positive de la tête, est lui-même estampé pour fournir un autre moule utile à la fonte en bronze. Trois épreuves sont tirées par Susse¹³. Un deuxième moulage en plâtre, réalisé en 1963, est recouvert de papier d'argent, sans doute pour imiter un effet d'argenture. Toutefois, quand en 1963 M. et Mme Kahler décident d'offrir une réplique de la tête d'Amiral à la Ville de Paris, c'est un autre artiste qui supervise la réalisation sans que Boulogne donne son accord et la signe.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Lettre de Jean Rostand à Georges Boulogne, août 1960, fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

¹² Allard (Thierry), « Le portrait sculpté de Jean Rostand à Saint-Germain (Vienne) : une œuvre méconnue de Georges Boulogne », www.inventaire.poitou-charentes.fr, juillet 2018.

¹³ Boulogne (Georges), carnet « Bolognus Hoc Fecit », fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

⁷ « Le buste du Docteur Schweitzer », *Journal Côte d'Azur*, 1955, fonds Boulogne, archives du Musée du Plâtre.

⁸ <https://cheminsculpturesrainier3.mc/sculptures/le-docteur-schweitzer-georges-boulogne/?lang=fr&q=false>

⁹ Boulogne (Georges), carnet manuscrit rédigé à l'occasion des séances de pose chez Jean Rostand à Ville d'Avray, du 5 septembre au 23 décembre 1958, 72 p., fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

Yasuo Mizui (1925-2008), sculpteur japonais installé à Paris, est alors le nouveau protégé d'Olga Kahler. Finalement, en échange du retrait de sa plainte, Boulogne obtient la destruction de l'agrandissement en plâtre et du bronze qui en a été tiré. Olga Kahler commande alors une nouvelle sculpture de la tête d'Amiral à Yasuo Mizui qui est installée au Bois de Boulogne en juin 1964 et où l'on peut encore la voir de nos jours¹⁴.

Boulogne connaît la consécration en réalisant le portrait de **Salvador Dalí** (1904-1989), artiste qu'il admire. Le musée du Plâtre conserve quatre plâtres dont deux sont gomme-laqués, l'un devant être le plâtre original, l'autre le modèle pour la fonte en bronze. Deux bustes supplémentaires sont des surmoulages, l'un resté naturellement blanc, l'autre patiné bronze et qui est le buste « officiel » que Dalí inaugura par deux fois dans des mises en scène extravagantes¹⁵. Au cours de l'été 1961, Dalí pose chez lui à Port-Lligat (Espagne). La commande de trois sacs de plâtre chez Buenaventura Ymbert à Figueras, laisse penser que le moulage à creux perdu sur la terre est réalisé sur place par Boulogne ou par un praticien.



Portrait sculpté de Salvador Dalí (plâtre patiné bronze 53 cm). Photo P. Sornin.

Dalí ne manque pas de projets pour transformer son portrait sculpté en objet surréaliste. Une première inauguration du buste patiné bronze a lieu le 18 avril 1963 à New York, Geminaire Gallery. Pour l'occasion, sont enfermées à l'intérieur du buste, des souris dont les queues agitées doivent ressortir par les trous pratiqués à la place des moustaches. Pour la seconde inauguration, galerie Falvart à Paris, le 13 novembre 1963, ce sont cette fois des serpents vivants qui sont enfermés dans le buste et qui, en ressortant par les trous, font des moustaches mouvantes. Si l'on connaît au moins deux tirages en bronze faits par Susse dont un couronné de petites cuillères en argent symbolisant des feuilles de laurier, ces commandes ne sont pas à l'initiative de Dalí, soit par dédain de sa représentation, soit par pure avarice.

¹⁴ <https://yasuomizui.com/commandes-publiques-et-privées/>

¹⁵ Farion (Vincent), « Quand Dalí posait pour Boulogne », *La Lettre Blanche*, n° 54, Musée du Plâtre, mars 2016, p. 3.



Boulogne en compagnie de Dalí pour les inaugurations du buste en 1963 dans sa version plâtre patiné bronze. En haut Geminaire Gallery à New York, en bas, galerie Falvart à Paris.
Photos DR, fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

Datant de 1952, deux plâtres de **l'intendant-général Le Coguiec** (1896-1979) sont conservés, l'un gomme-laqué sans doute pour un tirage en bronze, l'autre patiné doré. Sur les deux exemplaires, il manque la visière du képi de cet administrateur militaire, sans doute pièce rapportée sur le bronze si tant est qu'il ait été fondu.



Buste de l'intendant-général Le Coguiec (plâtre patiné or 52 cm).
Photo J.-P. Hochet.

En 1966, recevant son buste en bronze, **Philippe Lippens** (1910-1989), fonctionnaire international et archéologue belge, loue la « patine remarquable de bronze »¹⁶. La facture envoyée par Susse indique « moulage, retouche de la cire, fonte en bronze, ciselure, patine de l'œuvre »¹⁷.



Buste de Philippe Lippens (plâtre gomme-laqué 43 x 26,5 x 34 cm).
Photo J.-P. Hochet.

Pour le buste de l'aristocrate belge **Henri du Chastel de la Howarderie** (né en 1924), sa réalisation s'est étalée entre 1960 et 1966. Le moulage en plâtre et la fonte en bronze s'avèrent compliqués du fait que la poitrine du buste est décorée d'os de volatiles, sans doute en référence aux activités cynégétiques du comte. Le mouleur Paul Bertault, à Antony (Hauts-de-Seine), qui réalise le moule et le tirage de l'empreinte en plâtre d'après le modelage en terre, qualifie son travail de « très délicat moulage que vous m'avez fait l'honneur de me confier... »¹⁸. De même pour le fondeur Susse pour qui il s'agit d'un « moulage à cire perdue particulièrement compliqué »¹⁹.



Détail du buste d'Henri du Chastel de la Howarderie (plâtre gomme-laqué 58 x 56 cm). Photo musée du Plâtre.

Une œuvre impudique

En 1961, Boulogne entreprend la sculpture d'un torse masculin, plus grand que nature, appelé « **Grand Torse** » ou « **Torse Hercule** ». En mai 1964, le plâtre original est exposé à la biennale de sculptures « Formes humaines », organisée dans les jardins du musée Rodin. Musculeux et doté d'une virilité exacerbée, la sculpture subit une forme de censure et doit être émasculée. Néanmoins, sur les 135 artistes présentés, le nom de Boulogne est retenu parmi 7 autres pour le prix fondé par Mme Susse et dont le jury est présidé par Mme Goldscheider, conservatrice du musée Rodin²⁰. Le sexe est ultérieurement remis en place, les traces de colle étant encore visibles sur le plâtre original gomme-laqué ainsi que sur le tirage en bronze par Susse.



Une partie du fonds d'atelier du sculpteur Boulogne exposée au musée du Plâtre (2007-2021). A gauche, le **Grand Torse** vu de dos (plâtre gomme-laqué 107 x 66 x 44 cm). Photo musée du Plâtre.

Conclusion

Le fonds d'atelier de Georges Boulogne avec ses plâtres originaux, associé aux archives de l'artiste, permet ainsi d'étudier et d'exposer le travail d'un sculpteur, avec toutes les étapes nécessaires de son travail : modelage à la terre, moulage et surmoulage en plâtre, exécution en pierre ou fonte en bronze.

C'est aussi reconnaître l'œuvre singulière du sculpteur Boulogne, artiste de talent, qui raconte le XX^e siècle et prend place dans l'histoire de l'art.

¹⁶ Lettre de Philippe Lippens à Georges Boulogne, 15 décembre 1966, fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

¹⁷ Facture de Susse Fondeur au Comte Lippens, 26 octobre 1966, fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

¹⁸ Lettre de Paul Bertault à Boulogne, 15 septembre 1966, fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

¹⁹ Fonds Boulogne, archives du musée du Plâtre.

²⁰ Grand (P.-M.), « Formes humaines », *Le Monde*, 15 mai 1964.

Tête de Jean Rostand

France > Nouvelle-Aquitaine > Vienne > Saint-Germain



Vue de face du monument dédié à Jean Rostand.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel

Titre : Tête de Jean Rostand

Auteur de l'oeuvre : Boulogne Georges Susse Frères

Période : 3e quart 20e siècle

Localisation : Vienne , Saint-Germain

Date d'enquête : 2017

Auteur du dossier : Allard Thierry

Copyright : (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel

Historique

Situé dans un square de la commune Saint-Germain, près de Saint-Savin, le monument dédié à Jean Rostand (1894-1977) se présente sous la forme d'une tête en bronze posée sur un piédestal en pierres maçonnées. Cette tête figure celui qui fut biologiste, essayiste, historien et philosophe, fils du dramaturge Edmond Rostand et de Louise Rose Gérard. Comme son père, Jean Rostand a été membre de l'Académie Française, dont il fut élu en 1959.

En 1977, au lendemain de sa mort, voici comment l'Académie Française le décrit : « Figure pittoresque, mais par certains côtés géniale du monde scientifique, Jean Rostand sut s'imposer comme un chercheur original et indépendant, d'une grande liberté d'esprit, en marge des circuits universitaires et officiels auxquels il préférerait sa retraite studieuse de Ville-d'Avray. Il sut être un écrivain de talent quand il se consacrait, hors de la science, à son goût pour les lettres. »

On ignore comment Jean Rostand est entré en contact avec celui qui allait le portraiturer en 1958, Georges Boulogne. Ce dernier est né en 1926 à Reims d'un père chef d'entreprise spécialisé dans la marbrerie funéraire, Georges Boulogne, et de Lydie Massin. Doué pour le dessin, il expose en 1944 au Salon des moins de 30 ans à la Galerie Royale de Paris sous le pseudonyme Géo Boulognet. En 1947-1948, il étudie la peinture à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, puis la sculpture de 1951 à 1958 auprès d'Alfred Janniot (1889-1969). Attiré par le Surréalisme de Salvador Dali, il applique en sculpture la « double image », concept formel destiné à réaliser des œuvres en trois dimensions. Voici comment l'artiste le définit : « Ma double-image est la représentation d'un sujet de forme figurative et classique - qui donne simultanément l'apparition d'une autre image que celle vue au premier instant - sans aucune déformation matérielle de chacune des deux visions complètement différentes l'une de l'autre ». Et de poursuivre : « C'est la faculté de voir autre chose qui entraîne une représentation délirante de l'image. C'est une vision où le réel ressemble à une hyperlucidité pour montrer une réalité seconde ». Il crée ainsi « L'Homme dans l'œuf » en 1952, « La Main trois yeux » en 1953, « Ange-pigeon » en 1954 et « Ange-mouton » l'année suivante.

Intronisé dans le milieu mondain de la capitale, Boulogne réalise de nombreux portraits comme l'explique Vincent Farion, directeur du Musée du plâtre à Corneilles-en-Parisis (qui conserve le fonds de l'atelier du sculpteur) : « Au début de sa carrière, en 1947, Boulogne se place sous

la protection d'Olga Kahler, femme fortunée, mondaine et cosmopolite, qui lui permet de fréquenter le Tout-Paris des années 1950 et 1960. Il multiplie ainsi les commandes de portraits, notamment le prince de Broglie (1953), le duc de Noailles (1954), le prince Rainier de Monaco (1955), le Prix Nobel Albert Schweitzer (1955), le compositeur de musique Henri Sauguet (1958), le duc d'Uzès (1958), le scientifique Jean Rostand (1958) et le maréchal Juin (1958)". En 1961, Boulogne accède à la consécration en réalisant le buste de Salvador Dali, oeuvre qui fait l'objet d'inaugurations surréalistes de la part de ce dernier.

La tête de Jean Rostand a été modelée en 1958 dans la maison de l'Académicien à Ville-d'Avray, puis achetée l'année suivante par l'État à Georges Boulogne. Elle figure de manière réaliste le visage moustachu et le front dégarni de l'Académicien, mais dont les cheveux tirés vers l'arrière sont toutefois traités de manière très stylisée. Fondue en 1959 par les frères Susse à Paris, cette oeuvre a été mise en dépôt à Saint-Germain le 7 février 1972 grâce à Fernand Chaussebourg, ancien conseiller général de Saint-Savin, qui avait proposé d'élever un monument en l'honneur de l'Académicien.

La sculpture a fait l'objet d'un récolement en 2016 de la part du Fonds national d'art contemporain (Inv. FNAC 9311).

Périodes	Principale : 3e quart 20e siècle
Dates	1959
Auteurs	Auteur : Boulogne Georges sculpteur Personnalite : Chaussebourg Fernand Auteur : Susse Frères fondeur

Description

Tête en bronze, dont l'intérieur est creux, fixée sur une pierre calcaire. Elle est elle-même disposée sur un support tronconique maçonné en pierres.

Une plaque en matériau synthétique noir (plexiglas ?), rendant hommage au personnage figuré, est fixée sur la face antérieure.

Catégories	bronze d'art , sculpture , maçonnerie
Structures	intérieur totalement creux
Structures	
Dimensions	1. Type de mesure : h Valeur : 55 Unité : cm Précision sur la mesure : tête 2. Type de mesure : la Valeur : 40 Unité : cm Précision sur la mesure : tête 3. Type de mesure : pr Valeur : 45 Unité : cm Précision sur la mesure : tête
Iconographie	1. Caractère général : homme de lettres 2. Caractère général : homme de sciences

- signature
- date
- inscription donnant l'identité du modèle, sur partie rapportée

Inscriptions et marques

Signature gravée sous l'oreille droite : BOU/LO/GNE.

Date gravée sous l'oreille gauche : 1959 (ce dernier chiffre est gravé à l'envers).

Inscription sur une plaque fixée sur le support : "Hommage de Saint-Germain à Jean Rostand".

En savoir plus

Informations du dossier

Type de dossier	Dossier d'oeuvre objet mobilier
Référence du dossier	IM86004701
Dossier réalisé par	Allard Thierry
Cadre d'étude	enquête thématique régionale, Statuaire historique
Phase	étudié
Date d'enquête	2017
Date de dernière mise à jour	2018
Copyrights	(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel

Désignation

Titre courant	Tête de Jean Rostand
Dénomination	tête
Titres	Jean Rostand

Statut, intérêt et protection

Statut	1. Statut de l'oeuvre : propriété de l'Etat
Protection	

Documentation

Documents d'archives

- Dossier documentaire de Georges Boulogne.

Lieu de conservation : Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine

Côte : F 21 6952 (série artistes)

ISBD/Commentaire :

Dossier documentaire de Georges Boulogne.

Liens web

- Quand Dali posait pour le sculpteur Boulogne. La lettre du musée du plâtre à Cormeilles-en-Parisis, mars 2016, n° 54 (consulté le 12 février 2024). - <https://www.museeduplatre.fr/uploads/IaZFV5HP/Boulogne-Dali.pdf>
- La tête sculptée de Jean Rostand à Saint-Germain : une oeuvre méconnue de Georges Boulogne. Article publié en 2018 sur le site de l'Inventaire du patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine [dernière consultation le 28 octobre 2020]. - <https://inventaire.poitou-charentes.fr/operations/statuaire-publique/347-decouvertes/1130-le-portrait-sculpte-de-jean-rostand-a-saint-germain-vienne-une-oeuvre-meconnue-de-georges-boulogne>
- Fiche de récolement du dépôt de la sculpture de Jean Rostand à Saint-Germain par le Fonds national d'art contemporain (consulté le 02/11/2020). - <http://www.cnaf.fr/collection-en-ligne#/artwork/140000000030058?layout=grid&page=0&filters=authors:BOULOGNE+Georges%E2%86%B9BOULOGNE+Georges>

Galerie



Le monument à Jean Rostand dans le square du Clos de l'Ecu.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Vue rapprochée du monument à Jean Rostand.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Détail du monument vu de face.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Détail de la tête.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Détail de la tête vue de trois-quarts.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



La tête vue de face.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Vue de trois-quarts de la tête.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Vue de trois-quarts de la tête.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Tête vue de profil gauche.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



La tête vue de profil droit.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



La tête vue de l'arrière.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Vue de trois-quarts arrière de la tête.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Vue de l'intérieur de la tête.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Détail du cartel.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Détail de la signature de Georges Boulogne.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Détail de la date 1959.

Allard Thierry

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Photo montrant Georges Boulogne en train de prendre les dimensions de la tête de Jean Rostand à Ville-d'Avray en 1958.

(c) Collection Musée du Plâtre, fonds Boulogne



Photo montrant Jean Rostand devant sa tête sculptée par Georges Boulogne en 1958 à Ville-d'Avray.

(c) Collection Musée du Plâtre, fonds Boulogne



Photographie du modèle en terre de la tête de Jean Rostand en 1958.

(c) Collection Musée du Plâtre, fonds Boulogne

Localisation

- Nouvelle-Aquitaine , Vienne , Saint-Germain , en village

[Plus d'informations...](#)

